

LES  
**EXPRESSIONS**  
**POPULAIRES**  
À L'ÉPREUVE DES  
**THÉORIES**  
**ÉCONOMIQUES**



NICOLAS SMALLWOOD • NICOLAS DAHAN

LES  
EXPRESSIONS  
POPULAIRES  
À L'ÉPREUVE DES  
THÉORIES  
ÉCONOMIQUES

*Un tiens vaut-il vraiment mieux  
que deux tu l'auras ?*

DUNOD

**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

# Table des matières

Introduction .....	7
<b>Chapitre 1</b> Avoir le bon sens paysan .....	13
<b>Chapitre 2</b> L'union fait la force.....	23
<b>Chapitre 3</b> Pierre qui roule n'amasse pas mousse.....	33
<b>Chapitre 4</b> Les voyages forment la jeunesse .....	41
<b>Chapitre 5</b> Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.....	49
<b>Chapitre 6</b> On ne sait pas de quoi demain sera fait... et Carpe diem .....	59
<b>Chapitre 7</b> Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même .....	71
<b>Chapitre 8</b> Le temps, c'est de l'argent .....	79
<b>Chapitre 9</b> Tout travail mérite salaire.....	87

<b>Chapitre 10</b>	<b>L'argent ne fait pas le bonheur .....</b>	<b>97</b>
<b>Chapitre 11</b>	<b>L'argent ne tombe pas du ciel .....</b>	<b>107</b>
<b>Chapitre 12</b>	<b>L'argent n'a pas d'odeur .....</b>	<b>115</b>
<b>Chapitre 13</b>	<b>On ne prête qu'aux riches .....</b>	<b>123</b>
<b>Chapitre 14</b>	<b>On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.....</b>	<b>131</b>
<b>Chapitre 15</b>	<b>Une hirondelle ne fait pas le printemps.....</b>	<b>141</b>
<b>Chapitre 16</b>	<b>L'enfer est pavé de bonnes intentions .....</b>	<b>153</b>
<b>Chapitre 17</b>	<b>Quand le chat n'est pas là, les souris dansent .....</b>	<b>163</b>
<b>Chapitre 18</b>	<b>Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse ...</b>	<b>171</b>
<b>Chapitre 19</b>	<b>On n'arrête pas le progrès.....</b>	<b>179</b>
<b>Chapitre 20</b>	<b>Les chiens aboient, la caravane passe .....</b>	<b>187</b>
	<b>Conclusion .....</b>	<b>195</b>
	<b>Index .....</b>	<b>199</b>
	<b>Remerciements .....</b>	<b>203</b>

# Introduction

**U**n économiste, en balade sur les routes de campagne, croise un berger et son troupeau de moutons. Il prend quelques minutes pour discuter avec lui :

« — Bonjour l'ami, je vous parie une de vos bêtes que je peux deviner le nombre exact de moutons dans votre troupeau. »

Le berger, curieux, accepte le défi.

L'économiste sort son ordinateur portable, examine les données économiques de la région, élabore des modèles complexes, et après quelques minutes, donne un chiffre précis au berger.

Le berger, beau joueur, propose à l'économiste de choisir la bête qu'il veut. Puis, lui dit :

« — Et si je devine votre profession, puis-je récupérer mon bien ?

— Bien sûr, allez-y, répond l'économiste.

— Vous êtes économiste. »

L'économiste surpris demande au berger :

« — Comment l'avez-vous deviné ?

— Vous me demandez cher pour me dire quelque chose que je sais déjà et en plus vous ne connaissez rien à mon métier. Maintenant, rendez-moi mon chien ! »

Cette blague célèbre, à l'origine destinée à se moquer des consultants, fonctionne tout autant avec les économistes. Du moins, elle montre que cette image est particulièrement ancrée dans l'inconscient collectif.

## **Pourquoi existe-t-il une telle rupture entre le peuple et ses élites intellectuelles ?**

Il est possible que cette question ait toujours été présente, mais elle a sans doute gagné en importance au cours des vingt dernières années. Les aspirations du peuple en faveur d'une démocratie plus participative ont probablement contribué à rendre cette fracture évidente. De plus, durant la période du Covid-19, la scène médiatique a été dominée par des scientifiques qui se contredisaient d'une semaine à l'autre, parfois entre eux, voire avec eux-mêmes.

Le politique joue également un rôle dans ce désenchantement. On dit souvent que les conseillers ne sont pas les payeurs pour illustrer la difficulté de prendre des décisions dans un environnement complexe et incertain. Cela est d'autant plus vrai, lorsque certaines d'entre elles sont motivées par un objectif politique plutôt que scientifique.

Voltaire affirmait « Nos prêtres ne sont point ce qu'un vain peuple pense, notre crédulité fait toute leur science. » Dans notre

société sécularisée, le prêtre a été remplacé par nos institutions républicaines et la connaissance scientifique. Le peuple continue de s'en remettre à ce pouvoir décisionnel, sous-estimant parfois ses propres connaissances et capacités d'analyse.

Il faut dire que si le peuple se méfie de ses élites intellectuelles, le contraire est aussi vrai. En effet, les scientifiques n'aiment pas vraiment que l'on vienne cueillir le fruit de l'arbre de la connaissance afin d'essayer de penser à leur place. Certains économistes ont d'ailleurs milité pour que seuls les experts puissent s'exprimer sur ces sujets, le peuple n'ayant pas un avis suffisamment éclairé.

## **Les gens sont-ils si nuls en économie ?**

À en croire les différentes études, il y a en tout cas une véritable méconnaissance des grands mécanismes économiques dans la population générale. Toutefois, comme dans la blague du berger, la plupart des gens ont une connaissance pratique de l'économie et prennent souvent de bonnes décisions.

## **Quels sont les objectifs de ce livre ?**

Ce livre a deux objectifs assez ambitieux. Le premier est de montrer, au travers de l'analyse approfondie de célèbres expressions populaires, qu'il existe une intelligence collective et une perception pratique de l'économie qui s'est transmise de génération en génération.

Le second objectif est de permettre à tout le monde de se familiariser avec de grandes théories économiques, montrant au passage que l'apport des sciences économiques est souvent un approfondissement, ou un complément, de connaissances déjà acquises et largement diffusées dans la population. Les illustrations permettent de renforcer l'accessibilité à des notions parfois complexes, et surtout de rendre la lecture plus amusante.

## **Comment lire ce livre ?**

Même s'il y a une logique dans la suite des chapitres, chacun peut se lire indépendamment et dans le désordre. Dans un grand nombre de chapitres, des encadrés permettent de présenter des économistes clés pour les sujets abordés. La liste des auteurs et des théories économiques ne se veut pas exhaustive, mais plutôt au service des idées développées.

Ce livre permet donc de plonger dans les sciences économiques avec l'espoir de susciter le désir, pour certains, d'aller plus loin pour compléter leurs connaissances. En démystifiant l'inaccessibilité de l'économie, il défend l'idée que chacun peut se révéler plus astucieux qu'il ne le pense, que ce soit pour des études, des décisions professionnelles ou personnelles, ou pour participer activement à la vie citoyenne. L'économie est au centre de notre vie sociale, elle mérite donc d'être comprise et maîtrisée par tous.

*« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »*

Nicolas Boileau, *L'Art poétique* (1674)

Roger Lebœuf  
**BOUCHERIE**

*Bienveillante*



# Avoir le bon sens paysan

« **A**voir le bon sens paysan » est une expression souvent utilisée pour décrire une personne qui a un sens pratique et une capacité à résoudre les problèmes de manière simple et efficace.

Elle trouve son origine dans le milieu rural, où les agriculteurs doivent souvent prendre des décisions importantes pour leur exploitation en se basant sur l'expérience pratique plutôt que sur des théories abstraites. En effet, les paysans ont souvent des connaissances approfondies des terres, des cultures et des animaux, et sont en mesure de résoudre rapidement les problèmes liés à leur exploitation.

Dans la théorie économique, plusieurs auteurs ont évoqué ce bon sens paysan, sans le nommer en tant que tel. Tout d'abord Adam Smith au XVIII<sup>e</sup> siècle, considéré comme le père fondateur de l'économie moderne, dans son ouvrage majeur *La Richesse des nations*, souligne que les individus participent au bien-être collectif en prenant soin de leurs intérêts. « Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger que nous

attendons notre dîner, mais de leur soin de leurs intérêts. » Il défend ainsi l'idée d'un ordre spontané nommé « main invisible » qui explique que la concurrence et la liberté d'entreprendre permettent aux individus de mettre leur expertise et leur savoir-faire pratique au service de l'économie et de l'intérêt général.

Un peu plus tard en France au XIX<sup>e</sup> siècle, Frédéric Bastiat a également défendu l'idée que les individus sont souvent mieux placés que les autorités centrales pour prendre des décisions économiques, car ils ont une compréhension plus fine et plus pratique de leur propre situation. Il a ainsi critiqué les politiques économiques qui cherchent à réguler ou à contrôler l'économie de manière centralisée, arguant que ces politiques ont souvent des conséquences imprévues et négatives.

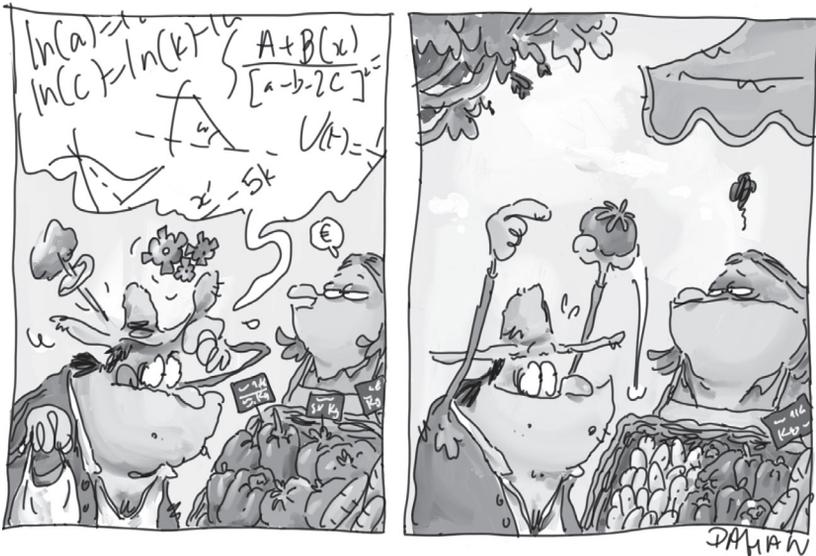


Au début du xx<sup>e</sup> siècle, alors que les sciences économiques essaient de plus en plus d'être une « science dure » se basant sur les mathématiques, une école de pensée va se développer autour du concept d'utilité marginale. Les auteurs les plus représentatifs de ce courant néoclassique sont William Stanley Jevons, Carl Menger et Léon Walras.

Selon les néoclassiques, les consommateurs cherchent à maximiser leur utilité en répartissant leur budget entre différents biens de manière que le rapport entre l'utilité marginale de chaque bien et son prix soit égal pour tous les biens. C'est ce qu'on appelle la « condition de maximisation de l'utilité marginale ». Cette théorie a des implications importantes pour l'analyse des choix de consommation et de production, ainsi que pour la formation des prix sur les marchés.

Les économistes néoclassiques ont donc supposé que les individus agissent de manière rationnelle et cherchent toujours à maximiser leur utilité ou leur profit, sans contraintes externes. Cette hypothèse est souvent appelée l'« hypothèse d'optimisation » et a été considérée comme fondamentale dans la théorie économique.

L'hypothèse d'optimisation repose sur l'idée que les individus ont une connaissance parfaite de leurs préférences et des opportunités qui s'offrent à eux. Les individus évaluent toutes les options possibles, calculent les coûts et les avantages associés à chacune d'elles, et choisissent la meilleure option possible.



L'école autrichienne, dont Carl Menger est un inspirateur, défend l'importance du savoir pratique et de l'expérience dans la prise de décisions économiques.

Friedrich Hayek, un des fameux représentants de cette école de pensée, a notamment développé l'idée que la connaissance économique est largement distribuée dans la société, et que les individus ont souvent une connaissance tacite et pratique qui ne peut être capturée par les modèles économiques abstraits. D'ailleurs pour lui, les grands principes économiques sont déjà largement et suffisamment connus à la moitié du  $xx^e$  siècle, invitant ainsi ses pairs à enrichir leur recherche par d'autres disciplines.

Ce sont justement les recherches en économie comportementale, basées sur la psychologie et les neurosciences, qui vont remettre le plus en cause ce « bon sens paysan ».